

## Victuailles

André Marquis

Number 62, Winter 1995

Poésies actuelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13911ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marquis, A. (1995). Victuailles. *Moebius*, (62), 61–63.

## André Marquis

### Victuailles

et si la bête ce soir frôlait  
de ses longues ailes rugueuses  
nos regards épouvantés  
par le moindre froissement d'étoffes  
nos rêves comme autant d'audaces piégées

«qu'elle vienne qu'elle vienne», disais-tu  
en serrant dans tes mains  
une lame acérée  
l'odeur du sang à nos tempes  
toutes voiles dehors  
l'armada ne se doute de rien

faudra-t-il attendre de plus grandes catastrophes  
craindre que les lèvres n'assaillent la mémoire  
il semble que le moment soit venu  
d'étendre à nouveau sur nos tombes  
la poussière de nos os

et si ce soir le glaive gagnait la foule muette  
la bête ne saurait plus intimider le feu l'usure  
d'ores et déjà la lumière  
lui crible les yeux

et soudain voilà que ta bouche  
se referme sur la saveur du fruit

## Soubresaut

### *Premier élan*

le Soleil est un Dieu ignare  
qui donne indistinctement la vie  
dans un rayon de rouges kilomètres  
il confond les regards, le souffle et la pluie

dormez vous dormez dormirez-vous malgré le cuir  
écumant des muscles

un homme, une femme, un enfant  
se pourchassent et s'épuisent  
les planètes s'entrechoquent  
voici les jeux, voici les masques et voilà la course sacrilège

oubliez vous oubliez oublierez-vous malgré l'horreur  
du plomb fondu

dans une érablière deux taches bleues s'ennuagent  
volte virevolte tous les excréments du monde  
ne parviennent pas à ralentir la masse  
de métaux en fusion  
voici le vin, voici l'auvent et voilà la source amère

allez vous allez où irez-vous pour contrer les soupirs  
effroyables des glaciers

*Deuxième élan*

sordide histoire à la une  
un ange plonge tête première  
dans un piège à loups  
l'agitation lumineuse

souriez vous souriez sourirez-vous malgré l'armure  
chancelante des héros

un phare clignote au loin  
au plus vif du désir  
comme s'il s'agissait de répandre négligemment  
le sang sur une nappe marbrée  
poser une nouvelle fois les lèvres sur votre fièvre sauvage

hurlez vous hurlez hurlerez-vous encore longtemps la  
plaie  
vorace de vos chiendents

quel cadavre hante votre mémoire  
j'entends les bruits acérés d'une eau métallique  
il faut arquer le corps et la voix  
une scène cinglante d'où les prêtres sont exclus

je m'ancre si fort à ton ventre  
qu'il s'en échappe des oiseaux et des bêtes affamées  
voici le poids de mon âme, voici le cri répété et voilà que  
la neige  
glisse entre nos doigts

aimez vous aimez m'aimerez-vous toujours demain